

## De la Brume à la Plume ...

### Chronique d'une parole sans détour

Pascale HILHORST – Lire et Ecrire Verviers

*De février à juin 2008, des adultes membres de l'association 'L'illettrisme Osons en Parler'<sup>1</sup> ont rencontré des jeunes du CEFA<sup>2</sup> Ste-Claire de Verviers pour faire connaissance, puis pour participer ensemble à un atelier d'écriture qui débouchera sur la réalisation d'un disque audio. Une rencontre pour aborder l'illettrisme chez les 15-20 ans : donner la parole aux premiers concernés, analyser ensemble le vécu, selon des parcours de vie plus ou moins longs, selon des réalités quotidiennes différentes. Une rencontre autour d'un point commun : de réelles difficultés en lecture et écriture, et une relation difficile avec l'école. Une rencontre qui s'est concrétisée par une action : l'enregistrement d'un CD rap et slam, 'De la brume à la plume', conçu comme outil de sensibilisation pour ouvrir le débat sur l'impact de l'école dans la vie.*

#### **L'illettrisme chez les jeunes, une réalité qui mobilise**

Les membres de *L'illettrisme Osons en Parler* connaissent des jeunes de moins de 20 ans qui ont de réelles difficultés avec la lecture et surtout l'écriture. En 2006, ils avaient rencontré une classe de 2<sup>ème</sup> professionnelle. Les professeurs se plaignaient que de nombreux élèves venaient à l'école sans stylo ni feuille... La classe avait été invitée à participer à un atelier d'écriture avec d'autres apprenants adultes à *Lire et Ecrire*. On a pu constater que beaucoup d'élèves

1. Voir articles déjà publiés : *Sortir de l'anonymat et témoigner*, in *L'Essor*, n°43, mars 2008, pp. 11-12 ; *Lire et écrire à Verviers. Des apprenants veulent changer les regards...*, *Cahier Labiso*, n°61-62, mai 2006, téléchargeable à la page : [www.labiso.be/ebooks/labiso\\_61\\_62/index.html](http://www.labiso.be/ebooks/labiso_61_62/index.html) ; « *Osons en parler* », in *Journal de l'alpha*, n°142, septembre 2004, pp. 20-23 ; *Des apprenants veulent changer les regards... Des apprenants veulent être écoutés... Des apprenants parlent de leurs difficultés... L'illettrisme : « Osons en parler »*, in *Journal de l'alpha*, n°153, juin-juillet 2006, pp. 27-31 ; « *L'illettrisme, on en parle nous-mêmes* », un colloque d'apprenants qui a notamment permis de dire qui on est et d'où on vient, in *Journal de l'alpha*, n°166, novembre 2008, pp. 56-65.

2. Centre d'Education et de Formation en Alternance.



étaient en réelle difficulté de lecture et d'écriture. Par ailleurs, certains membres engagés dans l'association sont parents d'adolescents en rupture avec l'école. L'impression que l'histoire se répète a donné l'impulsion pour tenter quelque chose et rompre cette spirale de l'échec.

C'est sur base de ces constats que les membres de *L'illettrisme Osons en Parler* ont décidé de mettre en lumière l'illettrisme chez les jeunes en choisissant de poser ce thème au centre de leur projet 2008. C'est toute la problématique du tabou qui pèse sur l'analphabétisme dans nos pays occidentaux que les adultes voulaient mettre sur la table à l'école, là où le problème prend racine, du moins en partie. Car, en classe, les enfants mettent très tôt des stratégies en place pour que l'on ne s'aperçoive pas de leurs difficultés, pour cacher qu'ils ne savent pas lire. Chez les adolescents, cette réalité a déjà posé sur eux une étiquette de rebelles, fainéants, éléments perturbateurs, voire incapables. De leur côté, les jeunes ont aussi des a priori sur les professeurs, sur l'école, ce qui rend difficile toute communication.

Pour faire tomber les préjugés de part et d'autre, une démarche s'est imposée : se rencontrer dans l'inter-génération, se rencontrer dans la différence des statuts, professeurs, élèves et apprenants, et travailler ensemble à un même projet.

Après accord avec l'équipe des enseignants et la direction, nous avons rencontré les jeunes de la classe MFI<sup>3</sup> du CEFA Ste-Claire de Verviers. Selon les enseignants, les jeunes de cette classe, en rupture scolaire, pas encore en apprentissage professionnel parce qu'en recherche d'orientation, sont en réelle difficulté avec la lecture et l'écriture. De manière générale, ils refusent d'emblée les diverses propositions qui leur sont faites, et particulièrement si elles viennent de l'école. Les adultes d'*Osons en Parler* ont tout de suite expliqué leurs difficultés de lecture et écriture, leur passé difficile et leurs intentions de sensibiliser l'école, les enseignants et les élèves. Il s'agit de sensibiliser à ce qui peut empêcher ou favoriser un apprentissage réussi à l'école, et aux conséquences d'un apprentissage raté. Une chose est sûre : à l'école, personne ne souhaite échouer, ni les élèves, ni les enseignants.

### Un projet ensemble ... oui ... mais comment ?

L'association a présenté sa proposition : construire un projet ensemble, un outil concret qui pourrait servir à sensibiliser les enseignants et les jeunes de fin de primaire et début secondaire à l'importance de savoir lire et écrire aujourd'hui, à la difficulté d'apprendre à l'école pour certains, à ce que l'on ressent lorsqu'on ne parvient pas à apprendre en même temps que les autres, à l'impact de l'attitude de l'enseignant sur l'élève, l'enfant, l'adolescent. Les jeunes ont pu poser leurs questions aux adultes : pourquoi une telle démarche ? pourquoi nous choisir nous ? comment va-t-on s'y prendre ? est-ce qu'on sera obligé de participer ? Après discussion, les jeunes ont adhéré à la proposition et, en accord avec les professeurs de français et mécanique, il a été possible de dégager une plage de 1h30 chaque vendredi matin.

Avec les membres de l'association, nous avons décidé d'organiser les rencontres avec les jeunes du CEFA sous forme d'ateliers d'écriture. Nous avons identifié les objectifs à atteindre et avons préparé les grandes lignes de l'atelier ensemble.

Après accord sur le mode de fonctionnement du groupe, nous avons commencé à parler de souvenirs d'école. Très vite est apparu le poids de 'la faute'. Certains disaient :

« Je savais que je faisais trop de fautes, je ne répondais plus à l'école, j'essayais de passer inaperçu ... ». Ou au contraire : « Je faisais ce qu'il fallait pour me faire jeter dehors, comme ça j'étais tranquille ... ».

Première séance, le pari de la confiance semblait gagné. Chacun a livré ses souvenirs d'école. Une parole marquante chez les jeunes : à l'unanimité, ils ont dit que leurs seuls bons souvenirs d'école dataient de l'école maternelle ...

Nous avons presque un texte par participant. Nous étions contents et pensions que nous allions continuer avec la même ambiance, le même degré de participation. C'était sans compter sur le poids de l'expérience d'une école ratée, et le doute ... ou la peur qui s'installent chaque fois qu'il semble que quelque chose réussit. Quand il y a autant d'expériences négatives vécues, qu'est-ce qui peut permettre de croire que cette fois on va réussir ?

L'ambiance et le degré de participation des jeunes ont toujours été étroitement liés à ce qu'ils avaient vécu la veille ou les jours précédents. Bien qu'il y ait eu des ateliers difficiles, entre mutisme et agitation, nous sommes toujours parvenus à communiquer, à mettre sur la table le 'paquet' qu'il fallait traiter avant de pouvoir échanger sur l'école, l'apprentissage, la réussite, l'échec, la confiance, se sentir capable ...

Nous avons poursuivi par une réflexion sur la notion d'erreur. Comment est-elle envisagée dans le cadre scolaire, dans la vie ? L'erreur est-elle nécessaire ou à bannir ? A partir de quelques phrases d'Henri Michaux, nous nous sommes attachés à transformer une tache d'encre de chine en un 'ratage réussi'.<sup>4</sup>

*Mon plaisir est de faire venir, de faire apparaître, puis faire disparaître.*

*La grosse tache naturellement baveuse, je n'en veux pas, je la rejette, la défais, l'éparpille [...]*

*[...] Eh bien, je vois surtout leur mouvement. Je suis de ceux qui aiment le mouvement, le mouvement qui rompt l'inertie, qui embrouille les lignes, qui défait les alignements, me débarrasse des constructions. Mouvements comme désobéissance, comme remaniement.*

Henri Michaux

4. Atelier inspiré de l'ouvrage : Odette et Michel NEUMAYER (sous la dir. de), *Pratiquer le dialogue arts plastiques-écriture. Quinze ateliers de création pour l'Éducation Nouvelle, Chronique sociale, 2005.*

3. Module de Formation Individualisé.

Ce départ a tout de suite plu aux jeunes qui aimaient la couleur noire... faire des taches... et s'amuser avec. Au départ, ils n'ont pas pris l'activité au sérieux, mais tout le monde a joué le jeu, les professeurs, les adultes, moi aussi. En tant qu'animatrice, je définissais également ma place comme participante, à parité avec le groupe. Petit à petit, le fait de recommencer permettait d'améliorer la technique pour transformer la tache en quelque chose de satisfaisant pour chacun, de beau... de réussi.

Nous avons ensuite fait le lien collectivement entre ce que nous venions de vivre concrètement à travers une activité plutôt agréable et les 'ratages' que nous avons vécus les uns et les autres dans le cadre de l'école, dans la rue ou dans la vie... et comment ils avaient pu nous apprendre quelque chose. Je prenais note sur des affiches, cela rendait l'évolution de la réflexion collective visible pour chacun.

Il nous restait 15 minutes pour écrire... C'était suffisant pour écrire l'essentiel. Après cette préparation, tout le monde avait envie d'écrire. La peur de faire des fautes, de se tromper était réduite puisqu'on pouvait se référer aux affiches retraçant les débats. Le fait de parler de l'erreur comme élément potentiellement positif, voire utile, a décomplexé l'ensemble du groupe. Mais il fallait tout de même se jeter à l'eau et oser chacun ses propres phrases.

Le premier texte collectif a permis de jeter sur le papier ce que l'école avait raté pour chacun. Premiers mots, phrases courtes... Pour certains, l'occasion de régler quelques comptes, pour d'autres de se questionner sur la responsabilité de l'échec à l'école.

Très vite le thème de la rue s'est imposé parallèlement à

### *L'école a raté...*

*L'école a raté.*

*L'école a raté tout.*

*L'école, c'est une prison et on se sent renfermé.*

*L'école a raté ce que j'ai espéré.*

*L'école, je l'ai ratée à cause de mon père.*

*L'école a raté parce que j'étais trop lent pour suivre les autres élèves.*

*C'est pour ça que j'étais au fond de la classe.*

*L'école ne m'a pas appris à lire et écrire car on m'a mis sur le côté avec des jouets.*

*L'école a raté sur les élèves, car pas assez d'écoute des profs vis-à-vis des élèves.*

*L'école a raté son devoir envers moi, c'est de m'apprendre à lire et écrire, et ne pas se moquer des enfants.*

*L'école a raté ma vie. Que ce soit à l'école primaire ou à l'école professionnelle, ça ne s'est pas bien passé.*

*Au CEFA, j'ai repris ma vie.*

*L'école a raté sa mission si les personnes en échec pensent que l'école les a abandonnées.*

*L'école n'a rien raté. C'est nous qui avons raté.*

*On a trop fait les cons à l'école et on se retrouve dans des endroits pareils, ou bien c'est parce qu'on n'aime pas l'école: on rate.*

*Avec moi l'école n'a pas raté. Moi j'ai été à l'école 2 ans, et...*

*Jérémy, Rhaman, Christiane, Yves, Manolita, Victor, Maria, Steve, Fabienne, Philippe, Kevin, Ramazan, Dris, Adrien, Steve, Allan, Philippe*

*22 février 2008*



celui de l'école. La plupart de ces jeunes passent beaucoup de temps dans la rue. C'est là qu'ils se forgent un caractère, qu'ils prennent leurs repères, dans un environnement où faire confiance à l'autre est impossible, et où la loi du plus fort est la seule respectée. Certains jeunes nous disaient le besoin de parler de ce vécu, où ils puisent leur façon de penser, de parler, d'aborder la vie, où l'école est plutôt ressentie comme une ennemie à vaincre.

Quel lien possible entre les valeurs apprises dans la rue et celles prônées à l'école? Première distance analysée, premiers mots pour dire des ambiances qui semblent ne pas pouvoir se comprendre.

## Chemins

*Depuis 3 ans j'suis à Verviers  
Dans cette ville il n'y a pas de liberté  
Les flics me cassent tout le temps la tête  
À toujours me fouiller  
Moi j'ai le rap pour me délivrer  
Carte d'identité, contrôle pour rien  
Et ça dès le matin  
À l'école c'est normal que je foute rien  
Aujourd'hui le mal nous tend la main  
On est tous des frères dans le même chemin  
À essayer d'être des mecs bien  
Tout l'monde sait que depuis l'début  
On a pris le mauvais chemin  
Les délinquants de nos jours sont tous cramés  
Le shit, la violence, le vol  
Le braquage par nécessité  
Et tout ça pour résister  
Devant les keufs, faut toujours nier  
Et jamais dire la vérité  
Nier, nier  
Pour ne pas être emprisonné  
Aujourd'hui le mal nous tend la main  
Le bien nous vire de son chemin  
Le bonheur, on le trouve dans le shit, dans le fric*

*Depuis 3 ans j'vis à Verviers  
La tête dans les nuages  
Les yeux noyés par chienneté du quartier  
Et mes frères shootés  
Qui se sont fait gauler  
Chez nous l'amour s'est pendu  
J'ai vu trop d'mes sœurs en pleurs  
Une rancœur, trop de douleur  
Chez nous y'a plus de place pour le bonheur*

*Depuis 3 ans j'suis à Verviers  
Dans c'putain de quartier  
J'ai déjà vu des coqués  
Et ça m'fait pitié  
Les frères sont tous en mode shit  
D'autres en mode chic  
Chez nous ça va du shit, au tabac, à la feuille  
Jusque dans le cercueil.*

Ramazan - juin 2008



## Une aventure, un projet commun : un CD de rap

Fin février, nous avons décidé de la forme du projet : un CD de rap.

Certains jeunes habitués du style ont pu faire quelques démonstrations. Ils se rencontrent avec quelques amis, ils disent toute leur haine du système... Cela ne fait de tort à personne... sauf à eux-mêmes, car bien souvent ces séances de rap intime s'accompagnent de consommation de drogue ou d'alcool. Les membres de *L'illettrisme Osons en Parler* étaient à la fois enthousiastes et inquiets. Enthousiastes parce qu'enfin les jeunes montraient une envie pour quelque chose, mais inquiets, parce que déclamer des textes en rap, eux ne l'avaient jamais fait. Ce n'est pas le genre de musique qu'ils ont l'habitude d'écouter. Ensemble nous avons décidé de travailler avec des rappeurs professionnels pour la mise en musique des textes. Nous avons également décidé que des textes d'adultes pourraient être dits par des jeunes car nous voulions que le CD soit crédible, qu'il puisse passer en radio.

## Le bénéfice d'une rencontre imprévue

*L'illettrisme Osons en Parler* est partenaire de la plateforme *Verviers Ose la démocratie*<sup>5</sup>. Ce groupement de petites associations soutenues par le CAL (*Centre d'Action Laïque*) à Liège, s'attache à faire entendre la voix des minorités et lutte contre les idées d'extrême droite. Le 21 mars 2008, la plateforme organisait une journée d'activités *Osons-des-mots-cratie*, une journée pour mettre la démocratie en mots. Parmi ces activités, une pièce de théâtre pour les plus jeunes, un

5. [www.oserlademocratie.be](http://www.oserlademocratie.be)



atelier slam pour les plus âgés, un film à thème suivi d'un débat ouvert au grand public en soirée.

C'était un vendredi, cela tombait bien. Nous avons associé les jeunes à cette journée d'activités. Le matin, nous avons organisé un atelier d'écriture avec des enfants de 5<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> primaires. Pour les jeunes, ce fut une expérience positive. Ils connaissaient certains enfants qui habitaient leur quartier. C'était une occasion de les rencontrer dans un autre cadre que celui de la rue, en parlant de justice, de liberté, de respect... Les difficultés de lecture et d'écriture ont aussi été abordées avec les enfants...

L'atelier slam était organisé par des animateurs de l'association *Lézarts Urbains*<sup>6</sup> de Bruxelles. Les animateurs sont d'abord des professionnels des arts de la rue. Ils utilisent cette forme d'expression dans un engagement social et travaillent à mettre en valeur les expressions urbaines (tels le rap, le slam, les tags, la break dance) du public qu'ils croisent dans les différents ateliers qu'ils animent. Cette rencontre tombait réellement à pic pour notre projet.

L'atelier slam sur le thème de la démocratie a permis aux jeunes de venir déclamer leurs textes devant un public restreint, celui des ateliers. Ils pouvaient donc se sentir en confiance. Les ateliers slam étaient ouverts à divers groupes d'adultes en formation d'alphabétisation, certains d'origine étrangère avaient vécu la guerre dans leur pays d'origine. Ce moment slam a été très fort grâce à la grande qualité des textes et à l'authenticité des échanges en ateliers. Un moment qui a permis d'entendre s'exprimer d'autres valeurs, d'autres expériences, avec des mots simples.

Suite à cet atelier, nous avons abordé le thème de la vulgarité dans une de nos séances du vendredi matin, un jeune ayant expliqué sa difficulté à ne pas être vulgaire puis violent face à certains discours de professeurs. Les mots ont une puissance brute qui est utilisée pour contrer un langage parfois trop hermétique et vécu comme agressif. Les injures ont la force de la colère.

Nous avons continué les ateliers du vendredi matin jusqu'à la fin mai.

6. [www.lezarts-urbains.be/mag/mag.php](http://www.lezarts-urbains.be/mag/mag.php)

## *Violences à l'école ...*

*Avant à l'école, on pouvait subir des violences physiques*

*C'était il y a longtemps*

*Je me rappelle des coups*

*Je me rappelle c'était à l'école des sœurs...*

*Maintenant ça se fait plus.*

*Mais... il y a de la violence verbale*

*Quand on se sent agressé par un prof*

*On se sent coincé*

*On ne peut pas répondre sur le même plan*

*On n'a pas les mots*

*On n'a pas le même langage*

*Le prof, il a étudié*

*Il connaît plein de mots*

*Il a une grosse langue*

*Quand le prof en rajoute*

*Ça part en coup de tête*

*Texte écrit suite à une discussion  
entre Ramzan, Rhaman, et Manolita  
Vendredi 29 février 2008*

*J'ai pas demandé d'avoir plus*

*Je l'ai enculé*

*Qu'il vienne, qu'il me suce*

*À l'école j'ai été toutes les bêtes*

*Du bon à la chèvre*

*C'est clair, là où j'suis, j'perds mon temps avec des bidons*

*Mais tracasse, un jour ce petit va être blindé d'euros*

*Il va venir avec sa Merco\* et il va passer devant l'école  
Avec un gros bedo\*\**

*Et ouais c'est à moi qu'tu disais «p'tit con»*

*T'as bon quand j'oublie un truc à la maison*

*Tu venais me crier dessus*

*Comme si j'avais niqué la chatte à ta mère*

*C'est clair, quand tu me vois, faut qu'tu changes de route*

*Sinon tu sais bien, je t'enterre*

*Moi si j'ai grandi dans la douleur*

*Maintenant j'ressens plus aucune douleur*

*Ça me fait peur*

*Mal au cœur*

*Rahman - 9 mai 2008*

\* Merco : Mercedes.

\*\* Bedo : daube (joint).

Petit à petit, la confiance avec les jeunes s'est installée. Ils ont commencé à nous dire bonjour quand nous arrivions, puis venaient nous aider à installer les tables en U. Ils écrivaient des textes seuls, chez eux, qu'ils remettaient à leur prof ou qu'ils nous lisaient le vendredi suivant. On sentait une fierté nouvelle dans leurs attitudes.

Malgré ces signes encourageants, nous devions faire face à la désolidarisation de certains qui restaient encore très sceptiques quant à la réussite du projet.

Nous avons pris contact avec l'association *Lézarts Urbains* pour la mise en place des titres rap ou slam. L'idée du CD devenait de plus en plus concrète. Il nous fallait envisager un atelier intensif d'une semaine. C'était un vrai défi... Les jeunes étaient partants, les professeurs aussi.

Une inquiétude planait cependant: la participation des jeunes. Sachant qu'ils n'avaient que deux jours de cours obligatoires par semaine, les professeurs mettaient en doute leur pleine assiduité pendant une semaine complète...

### **Une semaine en atelier intensif**

Lundi 2 juin: deux adolescents seulement sont présents pour ce premier jour (sur six participants les vendredis matins), cinq membres d'*Osons en Parler* ayant participé aux ateliers depuis le début, deux professeurs du *CEFA* et deux animateurs de l'association *Lézarts Urbains*. Après quelques coups de téléphone pour réveiller quatre jeunes encore un peu frileux face au projet... nous nous sommes retrouvés à 15 participants. A la fin de la semaine nous étions encore 13.

L'atelier intensif s'est déroulé dans un local en dehors du *CEFA* et de *Lire et Ecrire*.

Le seul cadre possible était la confiance. Il n'y avait pas d'obligation mais nous étions tous engagés pour réaliser un CD et des personnes nous soutenaient financièrement parce qu'elles croyaient en nos possibilités. Les jeunes ont pris cette responsabilité, certains se sont même sentis comme investis d'une 'mission'. Ils ont également senti ce qu'ils pouvaient gagner dans cette aventure: une amitié authentique entre eux, une complicité avec les professeurs, avec les adultes de *L'illettrisme Osons en Parler*. Une relation 'vraie' était possible.



Les professeurs ont dit qu'ils avaient découvert leurs élèves sous un autre jour. Nous avons longuement débattu avec les enseignants et les adultes de *L'illettrisme Osons en Parler* sur la nature de cette relation. Le rapport affectif est généralement mal vu dans le cadre scolaire. Il y a toujours une distance nécessaire, des rôles à ne pas mélanger (un prof ne peut pas être un père, ni une mère, ni un copain). Mais si l'école veut être l'espace d'un possible équilibre pour réduire les inégalités sociales, elle doit rendre une dignité qui permette d'envisager une vie meilleure, comme le dit Christiane dans le morceau *Je me souviens*: «A l'école on m'habillait, on me donnait à manger. Chez moi je n'avais rien, je n'étais que la boniche. A l'école j'étais quelqu'un.»

### **Retombées et perspectives...**

Nous sommes début septembre 2008.

Chacun a repris sa formation, mais... une conférence de presse a réuni tous les acteurs du CD. Des spots sur *Radio Vivacité* et un article d'une page dans le journal verriétois *Le Jour* ont présenté le CD et sa démarche.

Nous avons pu mesurer l'impact de cette réalisation. Les jeunes ont dit aux journalistes que leur regard sur l'école avait changé. Ils sont inscrits cette année pour une nouvelle formation professionnelle et ont dit leur motivation pour 's'en sortir'. Les membres de *L'illettrisme Osons en Parler* comptent maintenant



contacter les écoles professionnelles (Promotion sociale, CEFA, écoles secondaires techniques) et proposer des animations à partir du CD pour débattre avec enseignants et élèves sur l'impact de l'école dans la vie.

Des félicitations sont arrivées jusqu'à la direction du CEFA Ste-Claire qui se déclare très satisfaite que les jeunes soient allés au bout de ce projet et surtout que leur motivation vis-à-vis de la formation se soit affirmée. Lors d'un entretien, nous avons pu échanger très ouvertement sur les retombées pour les jeunes de cette réalisation, sur la nécessité de donner place parfois à des projets hors école pour renouer avec la réussite à l'école.

Le 17 octobre 2008 a eu lieu un concert rap et slam à Verviers à la *Maison des jeunes des Récollets* organisé par la plateforme *Verviers Ose la Démocratie* à l'occasion de la semaine internationale pour la tolérance. Les rappers invités étaient ceux de l'association *Lézarts Urbains* et nous avons eu l'occasion de nous produire à leurs côtés avec quelques titres du CD *De la brume à la plume*.

Un nouvel atelier rap s'est également ouvert à Verviers. Certains protagonistes du CD y participent car, comme ils aiment à le dire: «*Depuis le CD, on a pris le virus de l'écriture*».



Le CD **De la Brume à la Plume** est disponible à Lire et Ecrire Verviers

Tél: 087 35 05 85

Courriel: [pascale.lassabliere@lire-et-ecrire.be](mailto:pascale.lassabliere@lire-et-ecrire.be)

Ou au centre de documentation du Collectif Alpha

Tél: 02 533 09 25

Courriel: [cdoc@collectif-alpha.be](mailto:cdoc@collectif-alpha.be)

Prix: 5 €

Peu avant la mise sous presse, nous avons appris le décès de Maria.

Maria était membre de l'association *L'illettrisme Osons en parler* et avait participé à l'écriture de *Je me souviens* qui se trouve sur le CD.